

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22/07/1976 – Siège social national : 6 rue du Lieutenant-colonel Pélissier, 31000 Toulouse

Email : aagef.ffi@free.fr – Site : <https://sites.google.com/view/aagef-ffi/> – Libellé chèques : AAGEF-FFI

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Trimestriel – N° CPPAP 0924 A 07130 – Directeur de la publication : Henri Farreny – Le numéro : 3 €

4^e trimestre 2024 (parution : 31 janvier 2025) – n° 176 +

Voici 80 ans : Libération de l'Europe ?

Oui, mais sans l'Espagne ! Car après la *Non-Intervention* de 1936-39, les antifascistes espagnols sont abandonnés à nouveau en 1944-45 et ensuite. Ce fut ce que nous appelons la 2^e *Non Intervention*, aussi injuste et indigne que la précédente.

En 1950, cédant aux pressions de Franco et à celles des états soucieux de pactiser avec lui, le gouvernement français, dirigé par René Pléven, lança la sinistre *Opération Boléro-Paprika*. Pour commémorer utilement son 75^e anniversaire, nous redemanderons la réparation des effets moraux et historico-politiques, qui perdurent.

En 1975, le dictateur mourut, mais 50 ans plus tard le néo-franquisme menace, et la monarchie – inégalitaire et parasitaire par nature – continue. Une autre Espagne et une autre Europe doivent s'affirmer, qui tirent les leçons du passé. Notre association agit en ce sens depuis des décennies. Amis lecteurs, soutenez-là, prenez-y place.

AAGEF-FFI

Sommaire

- 2 **Castille : périple historique et culturel**
Parution : **Les exclus et les guérilleros**
- 3 **1950 : la France livre 2 guérilleros au garrot**
- 4-5 **Toulouse : hommage aux pionniers de la Résistance armée antinazie**
- 6-7 **1944 : Espagnols au Plateau des Glières**
- 8-11 **España: nuevos actos de reconocimiento**
- 11 **Spaniards in the British Army - 1939-1946**
- 12 **Décès : Godofredo VILLA, Gaston Andrada, Luis Carlos Ramírez**
Du nouveau sur les **Guérilleros en Lozère**
Sites pour connaître, réfléchir, agir
AAGEF rejoignez-nous, soutenez-nous !

BORREDON-SEPTFONDS 2025

La 19^e Marche de la Dignité entre la Gare de Borredon et le Camp de concentration de Septfonds démarrera samedi 15 mars à 10 h. Le Conseil de Pilotage aura lieu le 16 à 9 h 30.

Pour visionner des images relatives aux manifestations passées, on peut visiter mer82.eu et sites.google.com/view/aagef-ffi/

Par-delà les guerres, les injustices, les épidémies
et les autres fléaux... nous vous présentons
nos vœux de bonheur pour l'année nouvelle



Les *guerrilleros* continuèrent en France la lutte armée contre le fascisme, commencée en Espagne en 1936. En 2025, nous persévérons pour faire connaître leurs actes, leurs noms, leurs idéaux, dont le rétablissement de la République espagnole.



¡Feliz año 2025 y próspera resistencia!
¡Que la paz y la libertad, la igualdad y la
fraternidad, acompañen toda la Humanidad!

À Toulouse, c'est dès août 1942 que les guérilleros engagent la lutte armée

A Toulouse, le 1^{er} septembre 1942, la police vichyste arrête deux Espagnols : Jaime Nieto López et Manuel Sánchez Esteban. Sur les lieux, elle trouve des bulletins intitulés *Reconquista de España*, dont le n° 16 daté de juillet 1942. Le n° 1 était paru le 1^{er} mai 1941 ! Depuis lors, autour de ce bulletin, en Zone Occupée et en Zone Libre, dans des villes, villages, usines et chantiers, se sont formés des comités de l'*Union Nationale Espagnole* (UNE). Les comités locaux, pluralistes, sont coordonnés par des comités départementaux. A l'été 1942, en Haute-Garonne, on en compte déjà une vingtaine. Des *Brigades de guérilleros*, adossées à la UNE, sont constituées. Celle de l'Aude, commandée par Antonio Molina Belmonte, est une pépinière de cadres et d'instructeurs pour les départements environnants.

Le 4 août 1942, Antonio Molina est appelé à Toulouse. Dans un ouvrage publié en 1980, il a témoigné : « [...] le chef de la Brigade de Haute-Garonne nous donna une information complète, à l'aide d'un plan, sur la réunion que des collaborateurs vichystes et des officiers allemands devaient célébrer cette même nuit, à dix heures du soir, au rez-de-chaussée du restaurant *A la table des seigneurs* [...] Lorsque 11 *seigneurs* se trouvaient autour de la table, nous lançâmes quatre grenades. ».

Le 11 août 1942, une bombe explose sous la motrice d'un train qui passe au pont d'Empalot, non loin de la Poudrerie Nationale. Le train est stoppé, la plupart des vitres sont brisées. Seul le chauffeur est commotionné. Ce train était parti de la gare de Portet-Saint-Simon, chargé d'environ 300 Espagnols requis pour aller travailler en Allemagne. Suite en page 5

Votre soutien financier est précieux !

Le bulletin d'adhésion, présenté en page 12, rappelle comment l'AAGEF-FFI est organisée. J'ai envoyé à chaque adhérent.e direct.e le courrier d'appel à cotisations ; recueillir celles de nos adhérent.e.s regroupé.e.s localement, incombe à nos sections. Aux personnes et sections, merci pour vos retours.

Ce message s'adresse à tous ceux qui nous soutiennent, adhérent.e.s ou non : à tous, j'exprime la gratitude de notre association. L'argent reçu, nous l'employons au mieux.

Nos bulletins témoignent de l'intensité de nos activités, entièrement accomplies par des bénévoles, quoi qu'elles coûtent. Nous supportons de lourds frais pour l'information et la correspondance, les déplacements, les manifestations et les cérémonies. Rares et faibles sont les subventions.

Nous avons besoin de davantage de moyens - et d'être plus nombreux. Peut-être pouvez-vous nous rejoindre ? Ou bien verser de temps à autre 10, 20, 30 € ? De sorte que nous puissions mieux continuer l'œuvre de connaissance voulue par nos aîné.e.s.

Jacques Galván
trésorier national de l'AAGEF-FFI

Assemblée générale de l'AAGEF-FFI

Cette réunion triennale se tiendra à Bram (Aude) samedi 1^{er} mars de 10 h à 18 h et dimanche 2 mars de 9 h 30 à 12 h.

Elle débattera du bilan de l'association, ses projets, ses finances, son organisation, son avenir. Organisation à Bram : ncanelas@sfr.fr – secrétariat : josegonzalezla37@gmail.com

Notre voyage 2024 s'est déroulé du 21 au 27 octobre à Ségovie, Madrid, Tolède et Aran-
juez. C'était le 7^e organisé par notre section
depuis 2016 (Corbera de Ebro). Comme lors
des précédents, nous avons partagé des mo-
ments où culture, Histoire et tourisme étaient
au rendez-vous.

Ségovie, avec son prestigieux aqueduc ro-
main, était notre première étape. Guidés par
nos camarades Juan Luis García et Rafael
Cantalejo, membres de l'Académie San
Quirze, et Cristina Rojo, enseignante, nous
avons visité la *Casa Antonio Machado*, musée
dédié au grand poète. Nous avons visité la
Cárcel de Segovia qui est aujourd'hui un
Centre Culturel. Nous avons assisté à un
spectacle musical, très émouvant et documen-
té, qui raconte l'exil de la famille de Cuco et
Luisa. Nous avons fait une passionnante es-
capade jusqu'à *El Escorial* puis le *Palacio
Real de la Granja* (à San Ildefonso).

Madrid, *corazón de España* en 1936, fut
notre deuxième lieu de séjour. La visite du *Pa-
lacio de las Cortes*, restera inoubliable, avec
en clôture une photo de groupe dans la salle
d'assemblée (ci-contre). Au cimetière de *La
Almudena*, reçus par Juan Miguel Nogués et
des associations mémorielles madrilènes,
nous avons rendu hommage aux *Trece Ro-
sas*. Magnifique cérémonie, avec cette ému-
vante photo près de la stèle qui restera à ja-
mais dans nos cœurs (ci-contre).

Tolède accueillit notre dernière journée. Nous
avons parcouru la ville en bus touristique.
Après la visite du *Museo del Greco* nous
avons déjeuné à Chinchón, capitale de l'anis,
très apprécié par la majorité du groupe ! Nous
avons ensuite admiré le *Palacio Real*
d'**Aranjuez**, et ses jardins.

Ce beau voyage nous a permis de découvrir
des lieux culturels exceptionnels, échanger



Zoraida Hijosa
directora de Memoria Democrática



autour de l'Histoire et surtout vivre des ins-
tants d'émotion et de partage.

Louis Obis

<https://www.amicale-aagef-ffi-66.fr/>

En cours de parution :

Les Exclus et les Guérilleros



Les Exclus et les Guérilleros ouvre une
perspective sur les origines du républicanisme des
régions catalanes de l'Emporda et du Vallespir, la
répression subie et l'émergence de la résistance
antifasciste tout en la situant dans le contexte de
l'histoire européenne.

Ce livre met en exergue le caractère unique de ces
régions frontalières où constamment s'effectuent
des échanges de biens, d'idées et de traditions de
part et d'autre des Pyrénées.

L'ouvrage ne détaille pas seulement les faits
historiques marquants, il souligne aussi le rôle
essentiel des femmes dans la lutte antifasciste
ainsi que l'importance des itinéraires utilisés par la
Résistance dans la province de Gérone et dans la
région du Vallespir.

Après quatre années de travail collectif, les équipes de l'AAGEF-FFI 66, *La Gavilla Verde* et la *Fundació Neus Català* vous proposent un livre original et authentique en trois versions : catalane, espagnole et française. Les éléments ci-contre présentent sommairement l'ouvrage. L'édition en catalan est déjà parue et celle en français est sur le point de sortir. L'édition en espagnol suivra.

Les Exclus et les Guérilleros contribuera, nous l'espérons, non seulement à la pré-
servation de la mémoire historique mais aussi à une compréhension plus large de l'his-
toire des classes subalter-
nes, dépassant l'anecdote et
mettant en lumière les op-
positions entre dominants et
dominés. Dans cette op-
tique, nous aspirons à pro-
mouvoir une vision plus ou-
verte des luttes sociales et politiques sans tabou, en nommant les choses par leur nom.



Grâce aux nouvelles technologies, un répertoire numérique sera mis en place sur les sites web des entités auteurs, où enseignants, guides, collectifs mémoriels, pourront puiser les informations nécessaires et préparer leurs enseignements à travers une pédagogie active tout en favorisant l'esprit critique. Nous restons à votre disposition pour vous présenter et vous adresser ce livre.

Raymond San Geroteo rsg44@hotmail.fr - 06 44 76 39 20



Canor

HISTORIA DE CANOR Y BARRANCA

Nicanor Fernández Álvarez Canor (Los Quintanales, Mieres, 1922); Luis González Melendi Barranca (El Condao, Llaviana, 1921). Ambos pertenecían a la segunda generación de guerrilleros asturianos, aquellos hombres que no habían hecho la guerra y que acabaron tomando las armas cuando su labor como enlaces fue descubierta. Ambos también compartían el triste pasado de haber perdido a sus respectivos padres a manos de los falangistas. En 1950, ante el declive del movimiento guerrillero, deciden exiliarse en Francia.



Hacen el viaje en una furgoneta prestada hasta Altsasu. Conduce Eloy el de El Pedroso. En Altsasu establecen contacto con Inocencio Beraza Corcuera y Domingo Celaya Echebarria, quienes en un coche alquilado, los conducen hasta Pasaia.



Barranca

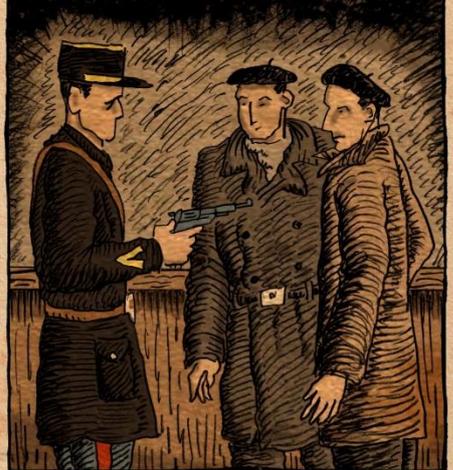
En esta localidad los recoge, para cubrir la última etapa en España, Esteban Goicoechea Echevarría, que se despide de ellos en las inmediaciones de la frontera francesa.



Tras caminar tres noches por senderos de montaña guiados por Juan Leiza Jorajuri, cruzan al país vecino, donde permanecen escondidos en una casa la jornada del día 29 de julio.



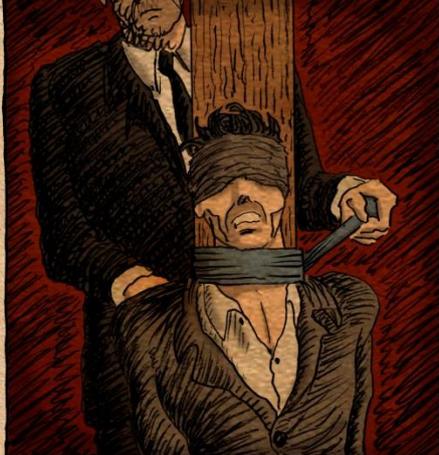
Después se dirigen a Bayonne para contactar con el enlace que les proporcionará la documentación necesaria para dirigirse, como es su propósito, a París. Al resultar, por su aspecto y actitud, sospechosos, son detenidos en un bar de esta localidad por tres gendarmes el 30 de julio de 1950.



Sin atender a sus demandas de ser reconocidos como refugiados políticos, al día siguiente los devuelven en tren hasta Hendaia, donde los entregan a la Policía española.



Al cruzar el puente de Irún, Canor trata de escapar o de suicidarse arrojándose al río Bidasoa, pero amortiguada su caída por la pleamar, es izado con unos ganchos sin lesiones relevantes. El 24 de octubre comparecen ante un consejo de guerra que los condena a muerte. El 11 de diciembre de 1950 son ejecutados a garrote vil en la cárcel de Uviéu (Oviedo).

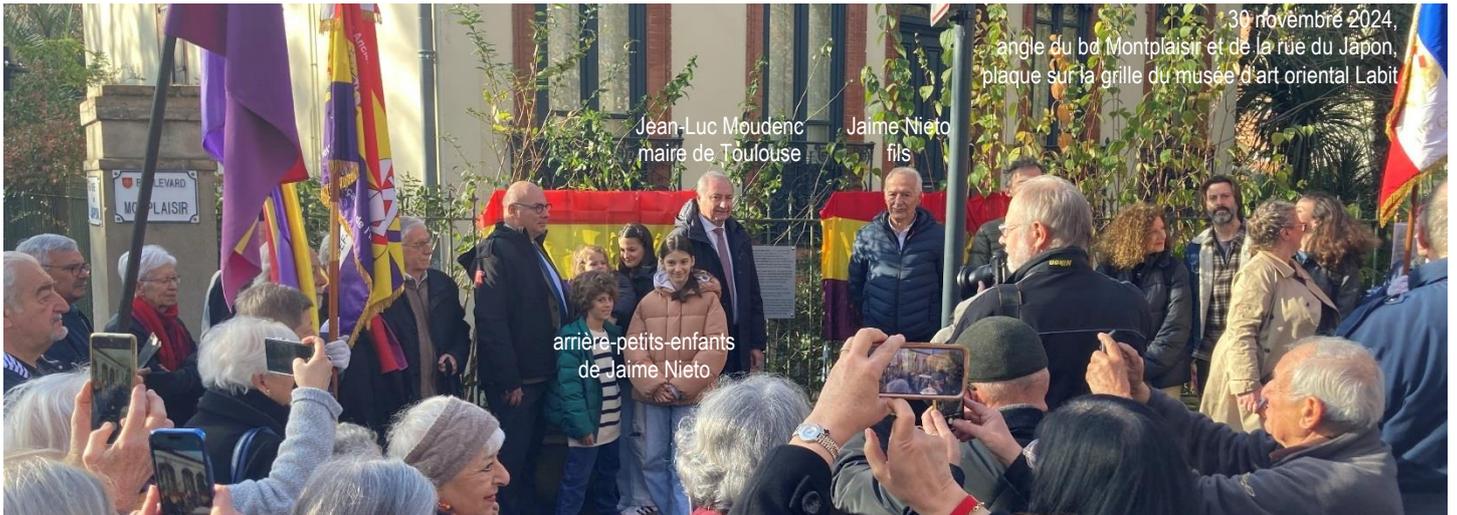


Poco después de su detención, el 7 de septiembre de 1950, el Gobierno francés decretaba la Operación Bolero-Paprika con objeto de perseguir a los elementos extranjeros e izquierdistas en su propio suelo. Entre ellos, las y los españoles antifranquistas que habían luchado por la libertad de Francia.



Canor Marcelino El Peque

En hommage aux pionniers – août 1942 – de la lutte armée à Toulouse une plaque inaugurée par le maire en présence du consul d'Espagne



30 novembre 2024,
angle du bd Montplaisir et de la rue du Japon,
plaque sur la grille du musée d'art oriental Labit

Jean-Luc Moudenc
maire de Toulouse

Jaime Nieto
fils

arrière-petits-enfants
de Jaime Nieto

L'occupation de la Zone Sud ne commence que le 11 novembre 1942. Mais c'est bien avant que les Allemands viennent chercher de la main d'œuvre en « Zone libre » et commencent à puiser dans les Groupements de Travailleurs Étrangers (GTE) et les camps de concentration. A Toulouse, avec la complicité des autorités vichystes, des bureaux de recrutement sont ouverts. Les comités de la *Unión Nacional Española* (UNE) et les unités de guérilleros qui en sont issues passent de l'action politique clandestine à la lutte armée.



Au cours d'une allocution où il a exprimé avec force son admiration à l'égard des résistants espagnols, Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse et président de l'agglomération Toulouse-Métropole, a solennellement lu le texte de la plaque ci-contre, avec à ses côtés Jaime Carlos Nieto Jiménez, fils de Jaime NIETO LÓPEZ, accompagné par une dizaine d'autres parents venus d'Espagne, Grande-Bretagne et Pologne.

A propos de Jaime NIETO et Manuel SÁNCHEZ, on peut consulter « *L'Affaire Reconquista de España* » (Charles et Henri Farreny, 2^e éd. : 2010, p. 109-122, Espagne au coeur). Ainsi que notre bulletin 157 p. 4 (2020).

Le rôle d'Antonio MOLINA, dans l'Aude d'abord, en Haute-Garonne puis en Ariège a souvent été évoqué dans ces colonnes (cf. bulletins n° 139 p. 2, 142 p. 8, 163 p. 1-2, 168 p. 13). Il a témoigné lui-même en 1978 dans le bulletin AAGEF-FFI n° 5 et en 1980 dans l'ouvrage collectif *La Résistance Audoise*, édité par le Comité d'Histoire de la Résistance du département de l'Aude (tome II, p. 166-183).

Au 2 boulevard Montplaisir, le 1^{er} septembre 1942, furent arrêtés deux hauts dirigeants du mouvement clandestin *Unión Nacional Española* : Jaime NIETO LÓPEZ (alias José BOLADOS) et Manuel SÁNCHEZ ESTEBAN (alias Nicolás CARRETERO), à la suite d'une série d'attentats exécutés à Toulouse par des guérilleros espagnols des 2^{ème} et 5^{ème} Brigades.

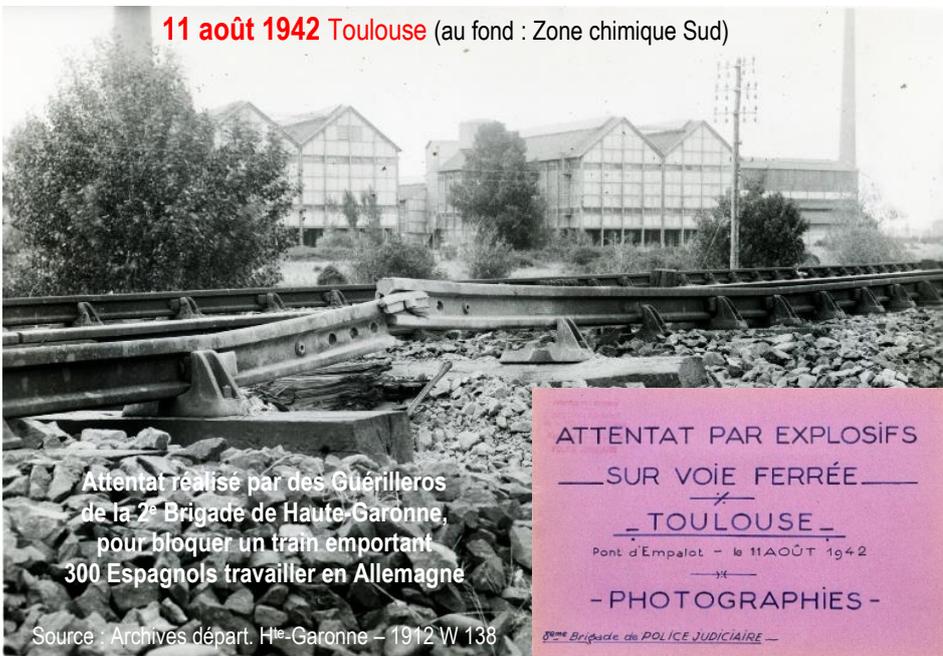
Le premier eut lieu le **4 août 1942**, au n° 185 route de Paris : un groupe commandé par **Antonio MOLINA BELMONTE** lança des grenades contre des Allemands et collaborateurs attablés au restaurant « *La Réserve des Seigneurs* » et réussit à s'enfuir sous une volée de balles.

Jaime NIETO et Manuel SÁNCHEZ furent d'abord détenus à la prison militaire Furgole.

Manuel SÁNCHEZ, torturé, évadé de l'hôpital La Grave, fut tué en Espagne le 30 juin 1944.

Jaime NIETO fut déporté à Buchenwald depuis la prison Saint-Michel, le 30 juillet 1944. Lors de la libération du camp, c'est lui qui lut en espagnol le « *Serment de Buchenwald* ». Revenu à Toulouse, il habita cité Madrid. C'est là que, le 7 septembre 1950, dans le cadre de l'opération policière « *Boléro-Paprika* » il fut à nouveau arrêté puis expulsé vers la Corse.

11 août 1942 Toulouse (au fond : Zone chimique Sud)



Attentat réalisé par des Guérilleros de la 2^e Brigade de Haute-Garonne, pour bloquer un train emportant 300 Espagnols travailler en Allemagne

Source : Archives départ. H^e-Garonne – 1912 W 138

ATTENTAT PAR EXPLOSIFS
— SUR VOIE FERRÉE —
— TOULOUSE —
Pont d'Empalot - le 11 AOÛT 1942
— PHOTOGRAPHIES —

5^{ème} Brigade de POLICE JUDICIAIRE



Parmi les nombreux participants : Elena ①, fille de Miguel SORIANO, guérillero reparti de Toulouse pour l'Espagne, tué par les franquistes le 7 novembre 1949 à Santa Cruz de Moya ; Laure ②, fille de Jesús RÍOS, commandant national en 1942-43 du XIV *Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, mort le 27 mai 1944 aux mains des Allemands, à Foix ; André Magne ③, président de l'*Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel LANGER* ; Claudine Regourd ④, présidente des *Amis de la Médecine Sociale*, association qui gère l'hôpital Varsovie, créé par les guérilleros en septembre 1944 ; François Piquemal ⑤, député de Toulouse.

Saluons aussi : Manuel Larrocha Parada, Consul d'Espagne à Toulouse ; Jean-Sébastien de Scorraille, Adjoint au maire de Toulouse. Perrine Laporte, responsable par intérim du Musée de la Résistance et de la Déportation de Hte-Garonne ; Ange, fils (venu d'Alès) d'Ángel ÁLVAREZ, 1^{er} évadé du *Train Fantôme* ; Rosa et Jordi, fille et petit-fils (venus de Barcelone) de Joan BENAIGES, déporté à Heydebreck ; Ángel et Joan ont été incarcérés à Toulouse ; Victoria fille (venue de Vincennes) d'Eugenio PACHA, victime de *Boléro-Paprika* ; Vincent, fils de Vicente LÓPEZ TOVAR, colonel FFI ; Jean-Charles, fils de Luis FERNÁNDEZ, général FFI.

Suite de la p. 1 Dès août 1942, les guérilleros engagent la lutte armée à Toulouse

Le 1^{er} septembre, la police vichyste déclenche une vaste campagne de répression qu'elle baptise « Affaire Reconquista de España ». Au 20 novembre, 117 Espagnols ont été arrêtés, plus du double fin mars 1943. La plupart passent par les camps de concentration de Noé (Hte-Garonne) et Le Vernet (Ariège) avant d'être déportés vers les camps nazis de Dachau, Auriigny (une des îles anglo-normandes), Heydebreck (près d'Auschwitz) et Buchenwald. La police s'acharne sur Manuel Sánchez Esteban car il est en possession d'un carnet comportant de nombreux noms mais refuse de coopérer. En mars 1943, il est hospitalisé pour subir une double trépanation. Six mois plus tard il réussit à s'évader. Envoyé en mission en Espagne, il est tué par la police franquiste le 30 juin 1944.

Lorsque Jaime Nieto López parvient à Buchenwald, début août 1944, il devient le représentant des Espagnols dans le *Comité International* clandestin qui prépare la libération du camp. Le 15 avril 1945, devant les survivants rassemblés, c'est lui qui lit la version espagnole du fameux *Serment de Buchenwald*.

Revenu à Toulouse, il continue de militer pour le rétablissement de la République en Espagne. Le 7 septembre 1950, ce grand résistant est interpellé dans le cadre de la sinistre *Opération Boléro-Paprika*. Sans jugement, il est expulsé vers la Corse. Un an plus tard, la Pologne socialiste l'accueille.

Henri Farreny

(paru in *Repères*, janvier 2025, IHS-CGT Midi-Pyrénées)

Pas à pas, découvrir l'Histoire



Ci-dessus, le maire de Toulouse et le président de l'AAGEF-FFI montrent une des photos prises par la police. Jaime NIETO organisateur de l'attentat revint de Buchenwald en mai 1945 et milita aussitôt dans l'*Amicale des Anciens Résistants et FFI Espagnols...* interdite dès 1950 !

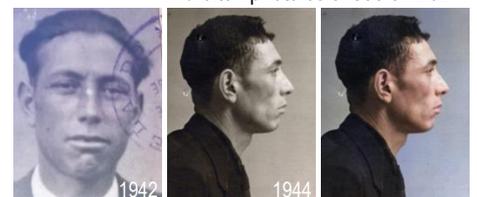


Parmi les Espagnols impliqués dans l'attentat du 11/8/1942 à Toulouse : Joan BLÁZQUEZ ⑥, arrêté à Portet-sur-Garonne (31) le 29/12/1942, s'évade du camp de concentration du Vernet, reprend le combat et devient chef d'état-major national des guérilleros ; à la Libération il est promu général FFI (cf. bull. n° 157, p. 4) ● José POZUELO ⑦, arrêté à Toulouse le 29/12/1942, s'évade du convoi du *Train Fantôme* ● Vicente PARRA ⑧, arrêté le 8/01/1943 à Portet-sur-Garonne, déporté par le *Train Fantôme*, a été directeur de l'hôpital Varsovie de septembre 1946 à février 1948 (cf. bull. n° 168, p. 6).



Antonio MOLINA (photos ci-dessous), ancien officier du XIV *Cuerpo de Guerrilleros* en Espagne, a participé à un autre attentat à Toulouse, le 1^{er} septembre 1942, contre un bureau de placement.

A droite : photo colorisée en 2024.



Plusieurs centaines de réfugiés espagnols, entassés dans des wagons à bestiaux, arrivent à la gare d'Annecy (Haute-Savoie) le 20 sept. 1940 et se retrouvent dans des *Compagnies de Travailleurs Étrangers* (C.T.E.) où ils doivent fournir des prestations de travail encadrées. Ces C.T.E. sont transformées le 27 sept. 1940 en *Grouperments de Travailleurs Étrangers* (G.T.E.) qui enrôlent les étrangers dans les camps de travail du régime de Vichy où ils ont l'obligation d'œuvrer essentiellement dans l'agriculture ou des travaux éreintants : mines, activités forestières, construction de routes, ponts et barrages.

Avec la rupture du pacte germano-soviétique et l'invasion de l'URSS (opération Barbarossa) dès le 22 juin 1941 par les troupes allemandes du III^e Reich, divers groupes de résistance se profilent. D'une part, trois formations armées clandestines : l'*Organisation Spéciale* (OS), les *Bataillons de la jeunesse* et les groupes de la *Main-d'Oeuvre Immigrée* (MOI) préfigurent les *Franco-Tireurs et Partisans Français* (FTP-F) et leur aile étrangère : FTP-MOI. D'autre part, dès nov. 1941, d'autres noyaux de Résistance fusionnent pour créer le mouvement *Combat* lequel s'agrège à deux autres groupes, *Libération-Sud* et *Franco-Tireur*, pour former en sept. 1942 l'*Armée Secrète* (AS).

Deux faits vont nourrir le terreau d'une Résistance acharnée et bien ordonnancée en Haute-Savoie. Premièrement, les troupes hitlériennes ayant franchi la ligne de démarcation le 11 nov. 1942, le département est envahi et le 27^e Bataillon des Chasseurs Alpins d'Annecy est « dissous ». Deuxièmement, les réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) se réfugient dans les montagnes pour entrer dans les maquis proches des vallées. Les Espagnols sont aussi menacés par cette réquisition et certains en sont déjà victimes car Vichy ponctionne occasionnellement dans leurs effectifs pour les expédier en Allemagne ou en Afrique du Nord pour la construction de la Transsaharienne.

Un bon nombre d'Espagnols arrive à s'échapper des G.T.E. pour rallier la **Résistance espagnole de Haute-Savoie** organisée autour de **Miguel VERA NAVAS**, vétéran de l'armée populaire d'Espagne, qui prend le commandement des maquis espagnols éparpillés dans les villages montagnards. Mi-juin 1942 ce dernier rencontre Richard ANDRÈS, un français d'origine espagnole engagé dans l'AS (il commande dès mi-1943 son Ser-

vice Atterrisages et Parachutages) ; ils établissent le poste de commandement de l'organisation des maquis espagnols à *l'auberge du Lyonnais* à Annecy, qui sera aussi le lieu de rendez-vous avec la Mission Interalliée (mission Musc) qui cherche un endroit pour parachuter les armes et munitions que Londres doit envoyer à la Résistance.

En nov. 1943, Tom MOREL (son vrai prénom est Théodose) rencontre Miguel VERA NAVAS et ils se lient par une grande confiance réciproque. Le Plateau des Glières, forteresse naturelle (altitude moyenne 1.450 m.) près d'Annecy, est choisi comme zone de parachutage d'armes pour approvisionner la Résistance et ainsi tenir jusqu'au débarquement allié tant espéré.

« Tous les Maquis ont un comportement exemplaire : discipline, efficacité, loyauté. Exécution des missions toujours sur ordres. Jamais une bavure dans leurs actes de Maquisards qui ait donné lieu à des représailles contre la population. Les Espagnols font l'admiration de l'État-major de la Résistance française. Aussi, lorsque le 30 janvier 1944, Tom MOREL est nommé chef de tous les Maquis de la Haute-Savoie avec mission de monter au Plateau des Glières pour réceptionner les armes promises par les Alliés à la pleine lune de février, il fait immédiatement appel à eux. »¹.

Le 1^{er} février 1944, 120 maquisards, dont 56 Espagnols gravissent la montagne très enneigée et arrivent au Plateau avec les armes qui leur avaient été confiées lors de la dissolution du 27^e BCA en nov. 1942 suite à l'occupation de la Zone Sud. Il avait été entendu que le seul commandement du Plateau sera français, ce qui n'empêche pas Tom MOREL d'avoir l'intelligence de laisser Miguel VERA NAVAS organiser militairement les maquisards espagnols et garder l'autorité morale sur eux. Ce dernier crée deux sections : *EBRO* et *Renfort EBRO* qu'il met aux ordres de Tom MOREL, nomme les responsables de chacune d'elles (capitaines, lieutenants, chefs de sixaines). Tom MOREL, très confiant sur les qualités de ces vétérans espagnols, les dispose dans la partie du Plateau la plus difficile à défendre.

Lors de la pleine lune du 10 février 1944, à cause du manque de visibilité lié aux chutes de neige, le parachutage d'armes par les Alliés ne peut s'effectuer ; la nuit

du 14 au 15 février, un premier largage permet d'armer seulement les combattants du Plateau déjà cernés par les forces de Vichy. Malgré l'arrivée de renforts (au total 320 hommes seront sur le Plateau) il faut se résigner à attendre la prochaine pleine lune du 10 mars.

Quand Tom MOREL constitue le Bataillon des Glières, dans les faits, il reconstitue le 27^e BCA et la section *EBRO* en fait partie ; les Espagnols sont très émus lors de la cérémonie de levée du drapeau français sur le Plateau :

« Après tant d'humiliations, leur République vaincue en Espagne, la honte dans les camps de concentration au sud de la France, l'esclavage dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers]ndlr : et G.T.E.[, la vie dans la clandestinité, Tom MOREL leur rend leur dignité d'homme. Des liens très forts de fraternité se créent entre Tom et eux ». « Des Rescapés raconteront : Tom ne disait pas "les Espagnols" mais "Mes Espagnols". Par sa discipline, sa loyauté, la section *EBRO* est la meilleure », écrit Julien HELFGOTT, camarade de combat, rescapé des Glières »². Il ajoute à propos des Espagnols : « De longues années de souffrance en exil leur avaient donné une extrême endurance. Ils avaient l'art de vivre avec peu de choses, de s'installer avec presque rien. Leur conduite exemplaire ne fut qu'un des nombreux témoignages de leur loyalisme »¹. Et une autre source reprend et souligne : « Ils avaient l'art [...] d'organiser des veillées où ils chantaient les chansons de leur pays en faisant danser des marionnettes »³.

Dans la nuit du 9 au 10 mars 1944, Tom MOREL attaque et prend le Q.G. du G.M.R. (Groupe Mobile de Réserve) situé dans la vallée à Entremont. Hélas ! il est abattu traîtreusement par le commandant de la Milice, lequel est immédiatement tué par les Résistants qui font aussi plusieurs dizaines de prisonniers. Alors qu'ils attendent un traîneau quéri dans une ferme pour remonter sur le Plateau les corps de Tom MOREL et d'un autre compagnon français, Ángel SEGURA GARCÍA ne supporte pas l'attente ; il hisse le corps de Tom MOREL sur ses épaules, et commence une difficile remontée sur le plateau dans 50 cm de neige, relayé par les 24 autres Espagnols de l'opération. Julien HELFGOTT précise :

« Arrivée sur le Plateau, la sizaine commandée par José CABALLERO monta une garde d'honneur durant 24 heures »⁴.

Le Plateau des Glières réceptionne dans la nuit de pleine lune du 10 au 11 mars 1944 un important parachutage allié de plus de 200 containers.

Le 12 mars, 120 maquisards arrivent en renfort mais, à cause de l'épaisse couche de neige, la profusion d'armes ne peut pas être évacuée dans les vallées pour alimenter la Résistance. De plus, le Plateau a été localisé par l'aviation allemande. Le 18 mars, le Capitaine ANJOT prend le commandement de 465 hommes répartis en 4 compagnies (Joubert, Humbert, Forestier, et Lamotte) ; les sections *Ebro* et *Renfort Ebro* appartiennent à la Compagnie Lamotte.

Les attaques aériennes de la Luftwaffe détruisent divers chalets, et le 23 mars, renforcée par la Milice, la 157^e division alpine de la Wehrmacht cerne le Plateau. Suite à l'assaut allemand du 26 mars (des bombes incendiaires font notamment exploser le dépôt de munitions du Plateau)⁵ et vu le déséquilibre des forces, le Capitaine ANJOT ordonne le décrochage de toutes les sections, avec pour consigne de regagner leur maquis d'origine.

Cette dispersion permet certes au maquis des Glières d'échapper à l'extermination mais le bilan est lourd. Depuis février, au total 129 maquisards décéderont ; la plupart seront mitraillés au moment de l'exfiltration, d'autres fusillés par la Milice ou la Gestapo, et d'autres (9) mourront en déportation. Parmi ces maquisards, 105 reposent à la nécropole de Morette, dont 10 Espagnols (voir liste ci-contre).

« L'Esprit des Glières » a uni sous un commandement unique 465 maquisards affectés auprès du 27^e bataillon de chasseurs alpins : outre les maquisards de l'AS, se mêlaient les jeunes réfractaires au STO, les FTPF, et les vétérans espagnols de la guerre d'Espagne (anarchistes, communistes, socialistes, et autres républicains), autrement dit tous ceux qui étaient traités de « terroristes » par le régime anathémisant de Vichy⁶.

Mais l'histoire du Plateau des Glières ne s'arrête pas fin mars 1944. En effet, grâce à un parachutage d'environ 150 tonnes d'armes le 1^{er} août, les FFI (*Forces Françaises de l'Intérieur*) libèrent à elles seules le 19 Août 1944 Annecy et le département de la Haute-Savoie en se partageant « les armes de la Liberté »⁷.

Marie-Christine Thaize

Liste des 56 résistants espagnols impliqués aux Glières⁸

1. VERA NAVAS Miguel (commandant) • 2. VILCHES AGUEYO Gabriel (dit *Capitaine Antonio*) • 3. NAVARRO SÁNCHEZ Jorge • 4. JURADO Antonio (capitaine de la section *Renfort EBRO*) • 5. CARRASCO Ángel (dit *El Maño*) • 6. ORTIZ Francisco • 7. BUESA ENA Antonio (de la section *Bayard*) • 8. MARTÍNEZ Manuel • 9. ARANDA Antonio (dit *El Mulero*) • 10. ANDÚJAR GARCÍA Florián (Nécropole de Morette) • 11. BARBA GISPERT Santiago • 12. BELLOSO COLMENAR Félix (Nécropole de Morette) • 13. CABALLERO José (chef de sizaine, Chevalier de la Légion d'Honneur) • 14. CLAUSELL José (dit *El Caterre*) • 15. CONTRERAS Bernardo (dit *El Cabrero*) • 16. CORPS MORALEDA Manuel (Nécropole de Morette) • 17. DIESTE Joaquín • 18. ESCUDERO PEINADO Avelino (Nécropole de Morette) • 19. ESTEBAN FERNÁNDEZ Zenón • 20. ESTEVEN MARTÍNEZ Miguel • 21. FERNÁNDEZ Ángel • 22. FERNÁNDEZ Demetrio • 23. FERNÁNDEZ Enrique • 24. FERNÁNDEZ Leonardo • 25. FERNÁNDEZ GONZÁLEZ Pablo (Nécropole de Morette) • 26. FONTOBA CASAS Paulino (Nécropole de Morette) • 27. GALLEGU VILONGA Laureano (dit *El Municipal*) • 28. GARCÍA Fernando • 29. GÓMEZ Ángel (Chevalier de la Légion d'Honneur) • 30. GÓMEZ Juan • 31. GÓMEZ TORRES Vicente • 32. GARCÍA Antonio • 33. GUASCH NOGUERA Juan • 34. JOYA MARTÍNEZ Manuel (chef de sizaine, décoré en 1951 de la Croix de guerre, étoile de bronze) • 35. MARÍ JUAN José • 36. MARTÍNEZ Alfonso (dit *El Chacho*) • 37. MAUMGART Miguel • 38. PATERNOY Enrique • 39. PEÑALVER Teófilo • 40. PEREA GALÁN Francisco • 41. PÉREZ ORTIZ Antonio (Nécropole de Morette, rang 1, tombe 4, avec la mention « INCONNU » ! Pourtant Rodrigo PÉREZ, l'agent de liaison du Plateau, avait reconnu le corps mais aucune identification officielle n'eut lieu !...). • 42. PUGAS Cristóbal • 43. QUESADA Antonio • 44. RAMOS LOZANO Braulio • 45. REYNES Gabriel (dit *Gaby*, nécropole de Morette) • 46. RODA LÓPEZ Patricio (nécropole de Morette) • 47. RODRÍGUEZ Juan • 48. RUVIÑO CORREA Francisco • 49. SÁEZ Francisco • 50. SALVADOR José (dit *La Liebre*) • 51. SEGURA GARCÍA Ángel • 52. SOTO Diego • 53. TRIPIANA MUÑOZ Andrés (dit *El Largo*) • 54. URSÚA SALCEDO Victoriano (nécropole de Morette) • 55. UTRILLA FERNÁNDEZ Galo • 56. PÉREZ Rodrigo (non-permanent sur le Plateau, car agent de liaison des maquis espagnols).

La section *EBRO* inclut 4 Brigadistes Internationaux. 2 Italiens : MAFFIOLETTI Julien et MAZZA Wainer, et 2 Allemands : SCHMIDT Hugo dit González et un certain Fernández (nom de guerre).



¹ Source : <http://resistance-espagnole74.com/pourquoi-des-espagnols-a-glieres/>

² Source : <http://resistance-espagnole74.com/bapteme-de-la-section-ebro-du-27eme-bca-de-cran-gevrier-haute-savoie-article-diaporama-article-de-presse/>

³ Source : <https://souvenir74.fr/maquis/section-ebro/>

⁴ Même source que la note 2. Voir aussi L. Jourdan-Joubert, J. Helgot, P. Golliet, *Glières, Haute-Savoie : première bataille de la Résistance 31 janvier-26 mars 1944*, Annecy, Association des rescapés des Glières, 1994.

⁵ J.-L. Crémieux-Brilhac, *La bataille des Glières et la guerre psychologique*, 2004 ; M. Germain, *Glières, une grande et simple histoire, mars 1944*, 2016 ; N. Baud-Bévilard, *Le maquis des Glières en vingt questions*, 2015.

⁶ Le général d'armée Jean-René Bachelet déclare : « En Savoie, la fusion de l'AS et des FTP s'est faite dans les FFI sans problème majeur », <https://european-security.com/glieres-une-grande-et-simple-histoire/> ; voir aussi J.-R. Bachelet, *L'esprit des Glières : Actualité d'un héritage*, 2013.

⁷ Source : <https://european-security.com/glieres-une-grande-et-simple-histoire/>

⁸ Liste tirée de la source indiquée en note 3, avec des précisions complémentaires ; V. Olivares et M. Reynaud, *Le Roman des Glières*, 2007.

1944 -2024: 80 aniversario de **La Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España**

Du 18 au 20 octobre 2024, le *Memorial Democràtic de Catalunya* et l'*Amical d'Antics Guerrillers de Catalunya* ont organisé au Val d'Aran un colloque intitulé : « *Octobre 1944 – Opération Reconquête de l'Espagne* ». Une vingtaine de membres de l'AAGEF-FFI y ont participé, en provenance de l'Ariège, l'Aude, la Haute-Garonne, les Pyrénées Orientales, la Haute-Savoie et le Tarn-et-Garonne.

Les actes de ces très intéressantes journées sont en cours d'édition⁽¹⁾.

A l'issue du colloque, le Secrétaire d'État en charge de la Mémoire Démocratique, Fernando Martínez López, a remis solennellement des **actes de reconnaissance** (*actos de reconocimiento*) **du gouvernement d'Espagne**⁽²⁾ à des descendants de personnes qui, au-delà de la libération du sud de la France à l'été 1944, ont participé à la poursuite de la lutte en vue de restaurer la République, fin 1944 et au-delà.

Informée de cette éventualité peu avant le colloque, le bureau de l'AAGEF-FFI a pu joindre une douzaine de familles et, en concertation avec elles, rédiger et transmettre 14 demandes de reconnaissance s'appuyant sur les 14 fiches biographiques qui suivent (pages 8 à 11).

Henri Farreny

⁽¹⁾ Nous informerons de la parution des textes, dont celui déclinant la conférence que j'ai donnée : *Republicanos españoles, de la lucha por la liberación de Francia a la lucha por la liberación de España – Factos de ayer, cuestiones para hoy*.

⁽²⁾ Les documents, signés par le ministre de tutelle du Secrétariat d'État, portent tous, sous le nom du récipiendaire, le même texte de gratitude et d'hommage. Nous avons évoqué ici la remise de tels actes : 1) à Collioure, le 8/5/2023, pour notamment : **Jesús GARCÍA**, **Luis FERNÁNDEZ** et **le CIIMER** (bulletin AAGEF-FFI n°170-171), 2) à Prayols, le 3/6/2023, pour **Pascual GIMENO**, **Jesús RÍOS** et **Francesc SERRAT** (bull. n°170-171), 3) à Santa Cruz de Moya, le 1/10/2023 pour **Miguel SORIANO** (bull. n°172, voir photo ci-dessus), 4) à Madrid, le 30/10/2023 pour **Conchita GRANGÉ RAMOS** (bull. n°172).



Ángel ÁLVAREZ FERNÁNDEZ nació el 17 de marzo de 1926 en Moreda de Aller (Asturias). Falleció el 22 de mayo de 2022 en Saint-Christol-lez-Alès (Gard), donde una plaza lleva su nombre. Su familia emigró en Francia en 1928.

Tenía 15 años cuando entró en la Resistencia francesa, al lado de su hermano mayor Amador, uno de los pioneros en "Zona Libre" de la *Organisation Spéciale* y luego de los FTFP (*Franco-Tiradores y Partisanos Franceses*). Participó a varias acciones armadas contra los colaboradores de Vichy. Detenido el 17 de diciembre de 1943 en Montpellier (Hérault), fue trasladado en febrero de 1944 a la cárcel Saint-Michel de Toulouse, donde se encontraban ya decenas de españoles arrestados desde año y medio por su actividad alrededor del proyecto de "**Reconquista de España**".

El 3 de julio de 1944, desde Toulouse, fue embarcado en el convoy siniestramente conocido como el *Tren Fantasma*, destinado al campo de concentración de Dachau. El mismo día, fue el primero de los deportados que se escapó, saltando del tren en marcha, cuando atravesaba Sainte-Bazille (Lot-et-Garonne). Allí una placa recuerda este gesto heroico ejemplar. Aunque herido, volvió al combate en el departamento de la Gironda, y luego en el departamento del Hérault. Después de la liberación del sur de Francia, se alistó en la **11 Brigada de Guerrilleros** cuando ésta se reorganizaba en Quillan (Aude). Con ella **participó a la Operación del Valle de Arán con el grado de sargento**.

Durante décadas, ha desempeñado un gran papel por la Memoria Histórica en Francia y en España. Es el guerrillero español de Francia, con mayor grado en el Orden de la Legión de Honor, por méritos militares: **Commandeur de la Légion d'Honneur**.

Es presidente de honor de la AAGEF-FFI

Por consultar: boletines AAGEF-FFI n°130 (2013), n°138 (2015), n°168 (2022)

El documento oficial ha sido remitido a: Ange Álvarez (como hijo)



Joaquín ARASANZ RASO nació el 3 de septiembre de 1916 en Castejón de Sobrarbe (Huesca).

Durante la Guerra de 1936-1939, fue teniente del ejército republicano, combatiendo en Huesca, Brunate, Teruel, el Ebro. Entrado en Francia el 9 de febrero de 1939, conoció los campos de concentración de Saint-Cyprien, Argelès-sur-Mer, Agde, Bram, Barcarès. Fue encarcelado en Marsella y Carcasona. Integró una *Compañía de Trabajadores Extranjeros* (CTE) en el departamento del Yonne y luego un *Grupo de Trabajadores Extranjeros* (GTE) en el departamento del Gard.

Durante la Resistencia, fue jefe de Estado Mayor de la 3ª División (Gard-Lozère-Ardèche, mandada por **Cristino GARCÍA GRANDE**) de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE-UNE-FFI).

Cuando la Ofensiva de los Pirineos del otoño de 1944, **entraron en el Alto Aragón con la 21ª Brigada** y tomaron varios pueblos.

En diciembre de 1945, volvió a España y mandó la *Agrupación Guerrillera de Aragón*. Detenido en enero de 1947, fue herido, torturado, condenado a pena de muerte por el Tribunal Militar de Zaragoza, pena conmutada en "*treinta años y un día*". Encarcelado en Huesca, Zaragoza, Ávila, y Burgos hasta enero de 1964, fue luego sometido a 2 años de residencia vigilada.

1936-1966: 30 años de lucha sin tregua

Hasta su muerte, el 7 de marzo de 1995 en Barbastro (Aragón), fue un actor de la *Transición* y de la *Memoria Democrática*.

Por consultar: ● boletín AAGEF-FFI n°132 (2013); ● Anne-Marie Garcia: *ADIOS GUERRILLERO, Joaquín Arasanz Raso (Villacampa) : une vie et un parcours d'exception*, La Brochure, 2013

Documento oficial remitido a: Joaquín García (como hijo)



Carlos (Carlillos) DÍAZ-TENDERO VERA

Nacido en 1924, era hijo menor de **Eleuterio DÍAZ-TENDERO MERCHÁN**, dirigente fundador, en 1934, de la *Unión Militar Republicana Antifascista* (UMRA), luego coronel de infantería. Eleuterio murió en Dachau el 15 de febrero de 1945, después de ser deportado allí por el convoy conocido como el

Tren Fantasma, formado inicialmente en el campo de concentración del Vernet (departamento de Ariège) el 30 de junio de 1944.

Este mismo día, Eleuterio logró enviar una carta a su mujer, sellada en Le Vernet el 1 de julio: "*Querida Remedios, Salud para todos. Solo dos líneas para haceros saber que os escribo en ruta. Vamos todos, hombres, mujeres y niños. Aún ignoramos concretamente adonde, se dice que a Gours [sic]. Ya escribiré desde el punto final.*"

En el conmovedor mensaje de despedida que dictó el 7 de febrero de 1945, a un compañero deportado (el doctor **Vicente PARRA BORDETAS**, futuro director del Hospital Varsovia) Eleuterio declaró: "*Me apena, estos últimos días, la situación en que te dejo Carlillos.*"

Eleuterio ignoraba que *Carlillos*, con apenas 20 años, se había alistado en los guerrilleros el 3 de septiembre de 1944, desde otro Vernet (departamento de Alto Garona) adonde estaba refugiada la familia: su madre, sus dos hermanas y su hermano mayor (Eleuterio también).

Carlillos participó a la Ofensiva de los Guerrilleros por la Reconquista de España y desapareció luchando, en fecha desconocida.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°132 (2013).

El documento oficial ha sido remitido a Jany Gandía (sobrina)





Pascual FAYOS FONT nació el 24 de junio de 1907 en Valencia; murió el 25 de diciembre de 1989 en Gaillac (Tarn), a la edad de 82 años. Era miembro de la *Confederación Nacional del Trabajo* (CNT) antes del golpe de Estado.

Durante la guerra de 1936 fue guardia de asalto en Valencia. Luego, perteneció a diversas brigadas mixtas a medida que se recomponían divisiones y cuerpos de ejército. Tras la Batalla del Ebro y "La Retirada", cruzó la frontera con su unidad en febrero de 1939 (probablemente por Le Perthus).

Inmediatamente fue enviado al campo de concentración de Argelès-sur-Mer y, unos meses más tarde, al campo de concentración del Vernet. Pudo salir de este campo al otoño de 1939 incorporándose a una Compañía de Trabajadores Extranjeros (CTE) para trabajar en la agricultura. Tras el armisticio de junio de 1940, fue incorporado a un Grupo de Trabajadores Extranjeros del Tarn (GTE n°159).

Participó a la Resistencia siendo miembro de la UNE (*Unión Nacional Española*), de la ACUN (*Agrupación Cenetista en Unión Nacional*) y del XIV Cuerpo de Guerrilleros en Francia, renombrado *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE, integrada en las FFI). Entre otras acciones, llevó a cabo sabotajes contra los ocupantes alemanes. Luchó por la liberación de Albi en agosto de 1944.

En septiembre y octubre, **participó a la organización de la Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España** en la 4ª División, en particular realizando numerosas misiones en varios departamentos del suroeste de Francia.

Tras la derrota de la *Operación del Valle de Aran* fue incorporado al 6º Batallón Español de Seguridad hasta finales de marzo de 1945.

El documento oficial ha sido remitido a: Marie-Christine Thiaize (como nieta)



Francisco GONZÁLEZ MORENO nació en Porcuna (Jaén) el 6 de noviembre de 1912.

Se afilió a las Juventudes Comunistas en 1926, a la UGT en 1932 y al PCE en 1936. Se incorporó en las Milicias de Jaén y luego a la 24ª Brigada Mixta. Durante la batalla del Ebro, combatió en el frente del Segre.

Pasó a Francia por Prats-de-Molló. Conoció los campos de concentración de Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Barcarès y Septfonds. Fue requisado por la Organización Todt en el departamento del Aude.

Se unió a la 11 Brigada de Guerrilleros del departamento del Hérault con la cual **participó a la Operación del Valle de Aran**.

Condenado a muerte por el "Tribunal Especial contra la Masonería y el Comunismo", solo a la muerte del dictador, y ya jubilado, pudo volver a su pueblo de Porcuna en 1977, donde fue teniente de alcalde cuando las primeras elecciones municipales de la democracia

En 2000, con 88 años y ya viudo, regresa a Francia. Fallece en 2011, en Montauban.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°121 (2011)

El documento oficial ha sido remitido a: José Gonzalez (como hijo)



Montauban,
6 novembre 2010,
pour les 70 ans
de la mort
du président Azaña,
devant sa tombe.

Francisco, poing levé,
le jour de ses 98 ans.



Rafael GANDÍA LORENZO nació el 11 de octubre de 1917 en Yecla (Murcia). Se alistó de voluntario en el *Quinto Regimiento*. Combatió en Somosierra, Talavera de la Reina, Madrid (Ciudad Universitaria, Puente de los Franceses), Guadalajara, el Ebro, ascendiendo al grado de capitán.

Entró en Francia el 9 de febrero de 1939, encabezando un convoy de camiones. En el campo de concentración de Argelès-sur-Mer fue encerrado en la zona represiva ("el islote"). Después de escaparse de un grupo de prisioneros que los franceses querían entregar a los franquistas, tomó el nombre de Rafael Martín.

Mandó el 3º Batallón de la 5ª Brigada de Guerrilleros del Aude y luego el 3º Batallón de la 1ª Brigada de los Pirineos Orientales, bajo el nombre de comandante Martín.

Se ilustró particularmente en Prades, Le Boulou, y cuando el ataque contra una columna alemana en el puente de Reynès. En 1947, le fue atribuida la **Cruz de Guerra con estrella de bronce**, y en 1974 la **Medalla de la Liberación** y la **Medalla de Combatiente Voluntario de la Resistencia**.

Después de la Liberación de Francia, cumplió 2 años de misiones clandestinas en España para sostener el movimiento guerrillero.

En 1976, fue uno de los fundadores de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI* que sucedió a la *Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* prohibida en 1950.

Fue presidente durante unos 30 años de la sección AAGEF-FFI del Alto-Garona y durante 11 años de la *Casa de España en Toulouse*. Recibió la Medalla de Oro de la ciudad de Toulouse.

Falleció el 28 de junio de 2011.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°122 (2011)

El documento oficial ha sido remitido a: Jany Gandia (como hija)



Vicente LÓPEZ TOVAR nació el 5 de septiembre de 1909 en Madrid. Participó a la formación del *Quinto Regimiento*. Implicado en varias grandes batallas de la Guerra de 1936-1939, llegó a ser comandante de División. Entró en Francia una primera vez el 9 de febrero de 1939. Acompañó Juan Negrín a España el 19 de febrero. El golpe dirigido por el coronel Casado les obligó a volver a Francia el 6 de marzo.

A principios de 1942, participó a la creación del XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia, brazo armado de la *Unión Nacional Española* (UNE). A principios de 1944 fue jefe militar, a la vez, de la *División de Guerrilleros* que cubría los departamentos de Corrèze, Dordogne, Lot y Haute-Vienne, y de la *Región de los FTP-MOI*, que cubría los mismos departamentos. Francia reconoció su papel, atribuyéndole la Cruz de Guerra con palmas, la Medalla de la Resistencia y la Legión de Honor. También homologándole como teniente-coronel de Las FFI.

En mayo de 1944, la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE) sucedió al XIV Cuerpo y fue admitida en las *Fuerzas Francesas del Interior*. Inmediatamente después de la liberación del sur de Francia, la AGE repartió 31 brigadas de guerrilleros, más de 9 000 hombres, en vista de realizar la llamada *Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España*. **Vicente López Tovar, fue designado jefe de la parte central de la Ofensiva de los Pirineos**, o sea: **jefe de las 11 brigadas movilizadas para la Operación del Valle de Arán**.

En 1976, fue uno de los fundadores de la AAGEF-FFI. Falleció en Toulouse el 27 de diciembre de 1998. Desde 2012, sobre propuesta de la AAGEF-FFI, una calle de esta ciudad lleva su nombre.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°127 (2012)

El documento oficial ha sido remitido a: Vincent Lopez-Tovar (como hijo)





Diego MURCIA NAVARRO nació el 16 de noviembre de 1925, en Pamiers (Ariège), de padres españoles.

A la mitad de octubre de 1944, no teniendo todavía 19 años, marchó desde Foix con un destacamento de la *3ª Brigada de Guerrilleros del Ariège* que tenía como objetivo llegar hasta Lleida. Les transportaron con camiones hasta Vicdessos (Ariège todavía). Desde allí, pasando por Andorra, **entraron en España el 17 de octubre**.

Después de enfrentamientos con los franquistas, que causaron pérdidas entre los guerrilleros, ciertos grupos quedaron sin contactos con los demás, entre cuales Diego Murcia Navarro y dos compañeros: Manuel Barbera Clemente y Francisco Correa Cataño. Los tres fueron hechos prisioneros el 25 de noviembre de 1944, cerca de Peralta de la Sal, a unos 50 km de Lleida.

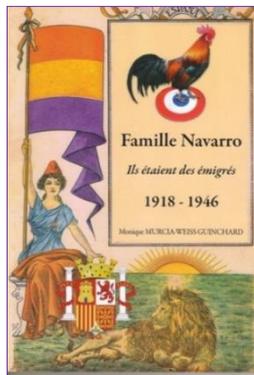
Fueron muy duramente tratados: golpes, frío, hambre, humillaciones. El 25 de mayo de 1945, Diego fue juzgado en Zaragoza y condenado a 12 años de cárcel. Después de las prisiones de Lleida y Zaragoza fue transferido a San Miguel de los Reyes (Valencia).

En octubre de 1945 le diagnosticaron tuberculosis pero le llevaron al sanatorio penitenciario de Cuéllar (Segovia) solo en junio del año siguiente.

Falleció prisionero en Cuéllar el 8 de noviembre de 1946: no llegó a 21 años.

Por consultar: ● boletines AAGEF-FFI n° 109 (2008) y n° 124 (2011) ● *Famille Navarro - 1918-1946*, Monique Murcia-Weiss Guinchard (2011)

El documento oficial ha sido remitido a: Monique Murcia-Weiss Guinchard (como sobrina)



Gaston PLA PALLARES nació en Francia en 1928 de padres españoles que habían emigrado en el departamento del Gard el año precedente. En 1936, la familia regresó a España. El padre de Gaston, **Nemesio PLA PASTOR**, miembro del PSUC, fue elegido alcalde de Gavà del 7 de agosto al 16 de diciembre de 1937. Cuando *La Retirada* de febrero de 1939, tuvo que refugiarse en Francia. En 1940, su esposa y Gaston pudieron abandonar España para juntarse con él

El padre, Nemesio, se unió a la Resistencia a principios de julio de 1943. Con la *21ª Brigada de Guerrilleros del Gard*, padre e hijo participaron en la liberación de Alès el 21 de agosto de 1944.

El 25 de agosto, en La Madeleine (Gard), Nemesio con 44 años y Gaston con 16 años, se encontraban entre los cerca de cuarenta combatientes que detuvieron una columna alemana. Para esta acción, todos ellos fueron decorados con la **Cruz de Guerra con palmas**.

En octubre de 1944, la 21ª Brigada participó en la **Operación del Valle de Arán**. El 10 de enero de 1945 (fecha que confirma que esta campaña militar duró meses, y no días como algunos escriben), tras un enfrentamiento con la Guardia Civil, Gaston, su padre y otros guerrilleros fueron hechos prisioneros.

El 12 de abril de 1949, Gaston fue condenado a "10 años y 1 día" de cárcel, debido a su corta edad. Su padre a "18 años y 1 día".

Gaston fue liberado el 15 de diciembre de 1949, después de **casi 5 años de detención**. Tenía 21 años. Falleció el 10 de mayo de 1963, con solo 35 años.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n° 138 (2015)

El documento oficial inicialmente destinado a Gaston Andrada (como sobrino) ha sido remitido a sus propios hijos, pues él mismo falleció al día siguiente de la ceremonia del 20 de octubre en el valle de Arán. Ver página 12.



Nemesio PLA PASTOR nació el 27 de noviembre 1900 en Quesa (Valencia). Su participación en la Guerra del Rif (como resultado del sorteo) fue la base de sus convicciones democráticas. En 1927 emigró para trabajar en Francia, en el Gard. En 1936 regresó a España, con su mujer y sus dos hijos, para defender la República. Miembro del PSUC, fue elegido alcalde de Gavà del 7 de agosto al 16 de diciembre de 1937.

Después de *La Retirada*, fue internado en el campo de concentración de Saint-Cyprien (Pirineos Orientales) y luego logró reinstalarse en el Gard, como leñador y carbonero. Se unió a la Resistencia a principios de julio de 1943. Con la *21ª Brigada de Guerrilleros del Gard*, participó en la liberación de Alès el 21 de agosto de 1944. El 25 de agosto, en La Madeleine (Gard), él y su hijo Gaston, de 16 años, se encontraban entre los cerca de cuarenta combatientes que detuvieron una columna alemana. Para esta acción, todos ellos fueron decorados de la **Cruz de guerra con palmas**.

En octubre de 1944, la 21ª Brigada **participó en la Operación del Valle de Arán**. El 10 de enero de 1945, tras un enfrentamiento con la Guardia Civil, Nemesio, su hijo y otros guerrilleros fueron hechos prisioneros. Nemesio resultó herido.

El 12 de abril de 1949, Nemesio fue condenado a "18 años y 1 día" de prisión, Gastón a "10 años y 1 día", debido a su corta edad.

Gastón fue liberado el 15 de diciembre de 1949. Nemesio solo el 10 de agosto de 1954, después de casi **10 años de detención**. Se reunió con su familia al año siguiente, en Marsella. Murió el 21 de octubre de 1958.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n° 138 (2015)

El documento oficial, inicialmente destinado a Gaston Andrada (como nieto), ha sido remitido a sus propios hijos, pues él mismo falleció el día siguiente de la ceremonia del 20 de octubre en el valle de Arán. Ver página 12.



José RAMOS BOSCH nació el 18 de febrero de 1923 en Sabadell (Barcelona). Cuando *La Retirada* de Cataluña, su madre y él fueron enviados a un refugio de Bretaña, mientras su padre, soldado, quedaba en el campo de concentración de Argelès-sur-Mer. A fines de 1939, su madre y él fueron embarcados en un convoy de repatriación colectiva forzada, dirigido desde Rennes hacia Port-Bou. Las protestas de los españoles y la solidaridad de ciertos franceses, interrumpieron la repatriación; José y su madre fueron trasladados al mismo campo de Argelès. A principios de 1940, José y su padre fueron transferidos al campo de concentración de Bram. A principios de 1942, los alemanes los llevaron a la base submarina de Lorient de la cual fugaron, llegando en Gaillac (Tarn).

José fue afectado a la *3ª Brigada de Guerrilleros del Ariège*, con quien participó a varias acciones de sabotaje (fábricas, líneas eléctricas y ferroviarias). En la primavera de 1944, con otros cuatro guerrilleros, fueron enviados a España **en el marco de la preparación de La Ofensiva de los Pirineos**. Cuando la adversidad les obligó a separarse, José se escondió en Sabadell. Su familia habiendo recibido el llamamiento de su quinta militar; José aprovechó la ocasión para salir de la clandestinidad. En su cuartel de Tarragona, con otro joven de la *Juventud Socialista Unificada de Catalunya*, **Francesc PANYELLA i FARRERAS**, repartían propaganda antifranquista e intentaban informar los guerrilleros de los movimientos militares en su entorno. A punto de ser descubiertos, se escaparon hacia Francia donde llegaron el 15 de diciembre de 1945.

José se casó con **Conchita GRANGÉ** (a quien había conocido como enlace de los guerrilleros del Ariège) cuándo ella volvió de su deportación en Ravensbrück. Ambos fueron, toda su vida, militantes de la memoria histórica de la Resistencia y de la Deportación de los españoles.

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n° 120 (2010) y n° 164 (2022)

El documento oficial ha sido remitido a: Christian Ramos (como hijo)



Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO nació el 2 de agosto de 1916 en Cazalla de la Sierra (Sevilla). Miembro de las *Juventudes Libertarias*, defendió la República, combatiendo en las batallas de Teruel y del Ebro y cuando la retirada de Cataluña.

Refugiado en Francia, fue detenido en los campos de concentración de Argelès-sur-mer, Barcarès, Saint-Cyprien y Le Vernet.

Integró la 3ª *Brigada de Guerrilleros del Ariège* donde ascendió al grado de sargento. Con el comandante *Tostado* (**Fernando VILLAJOS NOVILLO**) participó a ataques contra patrullas alemanas, sabotajes de fábricas, en particular en Pamiers, y de líneas eléctricas en particular en Roquefixade. Con el comandante *Alberto* (**Alfonso GUTIÉRREZ JURADO**), participó a la liberación de Foix, a los combates de Prayols, Rimont, Castelnaud-Durban.

Siempre con la 3ª *Brigada de Guerrilleros del Ariège*, **participó a la Operación del Valle de Arán.**

Cuando volvió, fue afectado al 11º *Batallón Español de Seguridad*, hasta fines de marzo de 1945.

Recibió la **Carte du Combattant Volontaire**. Falleció en Pamiers el 31 de enero de 1996.



Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°122 (2011)

El documento oficial ha sido remitido a: Jeanine Garcia (como hija)



Eduard SEGRIÀ i DOMÈNECH nació en 1914 en Ulldemolins (Tarragona).

Participó a la defensa de la República, en Baleares, Valencia, Madrid, el Ebro, accediendo al grado de teniente. Después de *La Retirada*, fue detenido en los campos de concentración del Vernet y de Septfonds.

No tenemos información sobre su relación a la Resistencia sino que su padre y su hermana actuaban con los guerrilleros del departamento del Tarn (4ª *Brigada*).

La Ofensiva de los Pirineos continuó después de la retirada del Valle de Arán. Así, **Eduard entró en Cataluña en diciembre de 1944** con el grupo de **Francesc SERRAT PUJOLAR** (*Cisquet*), para consolidar *l'Agrupació Guerrillera de Catalunya*. Después de varias acciones armadas en las zonas de Olot, Tarragona, Barcelona, la policía franquista logró dismantelar gran parte de la organización.

Francesc Serrat fue fusilado el 25 de febrero de 1946 en Barcelona. La pena de muerte pronunciada contra Eduard Segrià fue conmutada en años de cárcel. Pero se inició un segundo juicio contra él por hechos ocurridos en 1934, en los que negó haber participado. Sin embargo, **le fusilaron el 7 de julio de 1950**, en Barcelona también.



Eduardo en la cárcel



Paloma que talló en una moneda

El documento oficial ha sido remitido a: Eduardo Ochoa (como sobrino)
Las 3 fotos son extraídas de un folleto realizado por la familia.

Casildo SÁNCHEZ GONZÁLEZ nació el 22 de abril de 1927 en Castrejón (Valladolid). Sus padres emigraron hacia Francia en 1931. El padre se empleó en la empresa carbonera de Decazeville (Aveyron).

En abril de 1944, a los 17 años, Casildo integró la 9ª *Brigada de Guerrilleros del Aveyron*. Con ella participó a la liberación de los departamentos del Tarn y del Aveyron.

El 10 de septiembre, una gran parte de la 9ª *Brigada* fue transportada por vagones-plataformas hasta Esperaza (Aude) para prepararse antes de atravesar los Pirineos.



El 12 de octubre, fue llevada en camiones a Saint-Girons (Ariège) y luego a Seintein (Ariège también) para **participar a la Operación del Valle de Arán.**

Durante la noche del 18 al 19 de octubre, andaron en dirección del Pòrt d'Òrla donde pasaron la frontera. De madrugada atacaron a los franquistas en Salardú. El enfrentamiento duró hasta las 6 de la tarde.

La llegada de refuerzos enemigos y la falta de municiones obligaron los guerrilleros a retroceder. Casildo y un compañero herido pusieron 2 días en volver a Seintein.

Poco después, Casildo se alistó en un *Batallón Español de Seguridad*, que fue disuelto a fines de marzo de 1945.

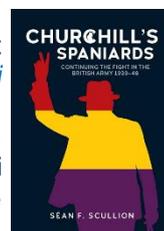
En 2010, gracias a él, el ayuntamiento de Esperaza (Aude) bautizó un camino: "Chemin des guerrilleros FFI" con dos anotaciones debajo:

"9ª Brigade" y: "10 septembre 1944".

Por consultar: boletín AAGEF-FFI n°139 (2015)

El documento oficial ha sido remitido a: Monique Francart (como hija)

Le titre* et le sous-titre de l'ouvrage figuré ci-contre, paru en anglais en 2024 chez Helion & Co, peuvent être traduits par : **Les Espagnols de Churchill qui continuèrent le combat dans l'armée britannique en 1939-46.** Séan Scullion, militaire de carrière et fin hispaniste, a recensé environ 1200 Espagnols qui ont appartenu aux formations militaires du Royaume Uni : *Royal Air Force (RAF), Royal Navy, Pioneer Corps, Special Operations Executive (SOE), Special Air Service (SAS)*, etc.



Un bienvenu travail, dont on espère qu'il sera vite traduit en espagnol, voire en français. Le titre, accrocheur, surmontant la silhouette heureusement teintée aux couleurs de la République, ne nous fera pas oublier les idéaux des Espagnols engagés contre le fascisme, oui, mais *sans dieu ni maître*, surtout conservateur ! D'autant que « le vieux lion » s'est montré hostile et perfide à l'égard des Républicains Espagnols : il a constamment ménagé Franco, avant-guerre, pendant et après.

* Daniel Arasa avait publié en 1991 : **Los españoles de Churchill** (361 p.), qui traitait déjà le sujet, mais sous un angle plutôt événementiel que biographique.

Pour les 80 ans de la libération de Montpellier, l'association *Voix de l'extrême Poésie et Culture* organise plusieurs manifestations sur le thème « Réveiller l'Histoire ».

La conférence annoncée ci-contre, soulignera l'implication des Espagnols au sein de la Résistance dans l'Hérault, partant de l'itinéraire de 3 d'entre eux : **Ángel ÁLVAREZ, Juan et Filomena DELICADO.**

Avec la participation d'Ánge Álvarez (fils de Ángel) ainsi qu'Ivan et Roland Delicado (fils et petit-fils de Juan et Filomena).

RÉSISTER EN EXIL

MÉMOIRES, RÉCITS ET DOCUMENTS CROISÉS
PARCOURS DE JUAN ET FILOMENA DELICADO, D'ANGE ÁLVAREZ
ET DE LEURS CAMARADES ESPAGNOLS OUBLIÉS

80 ANS DE LIBÉRATION DE MONTPELLIER

MONTPELLIER

de travail clandestin à l'organisation des groupes de combat

JEUDI 6 FÉVRIER 2025
18h30
SALLE PÉTRARQUE
2 PLACE PÉTRARQUE, MONTPELLIER

Association Voix de l'extrême Poésie et Culture

Les hommes passent, les idéaux restent

Né le 12 décembre 1925 à Barakaldo (Vizcaya), **Godofredo VILLA FERNANDEZ**, décédé le 6 octobre 2024 à Châtenoy-le-Royal (Saône-et-Loire), était un des *padrinos* de MHRE 89 (*Mémoire et Histoire des Républicains Espagnols dans l'Yonne*).

En 2009, aux éditions de l'Armançon, son parcours est dessiné par ses propres mains dans un récit qui s'intitule : *La Valse après les Bombes*. On y apprend que le 13 juin 1937 avec de nombreux enfants, il embarque sur le bateau *Habana* depuis Bilbao pour arriver à Pauillac (Gironde).

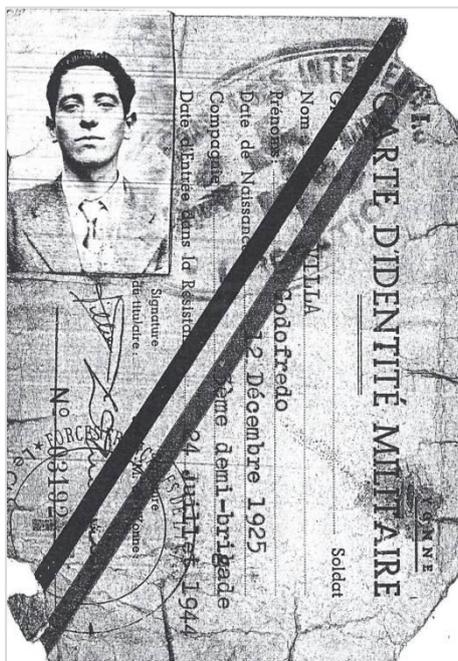
Il arrive à Migennes, petite ville ferroviaire de l'Yonne où d'autres enfants basques sont reçus dans des familles d'accueil. Le comité de soutien de Migennes propose au Gouvernement Basque de conserver les petits réfugiés jusqu'à la fin de la Guerre d'Espagne. En 1939, il lui faut aller dans une autre famille à Pacy-sur-Armançon, village plus au sud de l'Yonne. Il travaille dans une ferme en qualité de commis.

C'est en décembre 1943 qu'il effectue son premier acte de résistance, homologué, contre les Allemands. Il a 18 ans, il fait partie du maquis Vauban. Plus tard, il rejoint le maquis

Notre cher camarade **Gaston Andrada**, né le 15 septembre 1951 à Marseille, est décédé le 21 octobre 2024 à Aix-en-Provence.

Les deux grands-pères de Gaston : **Luis ANDRADA GAYOSO** et **Nemesio PLA PASTOR**, son père **Luis ANDRADA LÓPEZ** et son oncle **Gaston PLA PALLARES** avaient participé à la fameuse Bataille de La Madeleine, avec la 21^e Brigade de *Guérilleros du Gard*. A ce titre, tous les quatre avaient reçu la Croix de Guerre.

Son grand-père Nemesio et son oncle Gaston (à peine âgé de 16 ans), ont ensuite participé à la *Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España*. Ils ont été faits prisonniers ensemble, condamnés à de longues peines. Nemesio a finalement effectué 10 ans de pri-



Verneuil dans le Morvan et participe les armes à la main à la libération du sud de l'Yonne, en chassant l'occupant d'Avallon et en participant aux combats meurtriers du tunnel de Saint-Moré et de Pontaubert.

Juan Muñoz et Ivan Larroy

son, son fils Gaston 5 ans. En 2015, Gaston Andrada a brossé le parcours de ses quatre parents guérilleros dans le bulletin *Guérilleros AAGEF-FFI n°138* et en 2016 dans *Memoria antifranquista del Baix Llobregat n°16*.

¡Hasta siempre Gaston!

Luis Carlos Ramírez est décédé le 6 avril 2024 à Coarrazze (64). Né le 4 novembre 1929, il avait travaillé après-guerre dans l'entreprise Fernández-Vallador. En 1950, son père, **Tomás RAMÍREZ HERNÁNDEZ**, victime de *Boléro-Paprika*, fut déporté en Corse puis transféré en Pologne. A Thomas, fils de Luis et petit-fils de Tomás, président de la section AAGEF-FFI des Htes-Pyrénées, et à toute la famille nous renouvelons nos sentiments amicaux.

Du neuf sur les guérilleros en Lozère

La société a besoin de **travailleurs de l'Histoire** sérieux, méticuleux et rigoureux. **Gérard Lutaud** est de ceux-là. Fin 2023 il a publié, aux éditions Lacour, le premier tome (193 p.) de *Langogne et sa région au temps de la Résistance (1939-1945)*. Les 2 volumes du tome 2 (automne 2024, 348 p.), sont sous-titrés : *Les Résistants sédentaires et les maquisards*. Le tome 3 (hiver 2024, 219 p.) est légendé : *Les Réfugiés et Guérilleros Espagnols – Les Nomades*. Précieux ouvrages !

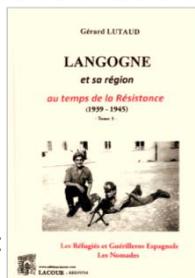
On y trouvera *notamment* des informations et documents inédits relatifs

à des **figures notoires de la Résistance espagnole** comme **Carmen CASAS** (cf. bulletin n°132), **José GARCÍA ACEVEDO**, et **Miguel LÓPEZ**.

Pour commander le livre :

www.editions-lacour.com

ou : gerardlutaud43@hotmail.fr



HF

Sites web pour connaître et réfléchir

Les requêtes à fournir sont en bleu.

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Animé par la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste.

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, président fondateur de l'*Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols*, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

Pour accéder à l'un des 3 sites, vous pouvez aussi scanner par téléphone, respectivement, un des 3 **qr codes** :



Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI

- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)

né(e) le à

demeurant à

adhère à : **l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur**

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 6 rue du Lt-colonel Pélissier, 31 000 Toulouse, ou à

transmettre à un responsable connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF-FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact : aagef.ffi@free.fr